

A 2003 Langues

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE,
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY,
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 2003

LANGUES VIVANTES

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

Sujets mis à la disposition des concours :
ENSAE (Statistique), ENSTIM, TELECOM-INT, TPE-EIVP.
Cycle International

L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THÈME dont les candidats trouveront le texte à la page 2 pour l'allemand, à la page 3 pour l'anglais, à la page 4 pour l'arabe, à la page 5 pour l'espagnol, à la page 6 pour l'italien, à la page 7 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 8 et 9. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Remarque : Les références de la contraction et du thème ne sont ni à traduire ni à résumer.

ALLEMAND

Les films, étant muets, comportaient [...] de nombreuses projections¹ de texte écrit qui visaient à éclairer l'action. Comme la grand-mère ne savait pas lire, le rôle de Jacques consistait à les lui lire. Malgré son âge, la grand-mère n'était nullement sourde. Mais il fallait d'abord dominer le bruit du piano et celui de la salle, dont les réactions étaient généreuses².

De plus, malgré l'extrême simplicité de ces textes, beaucoup des mots qu'ils comportaient n'étaient pas familiers à la grand-mère et certains même lui étaient étrangers. Jacques, de son côté, désireux d'une part de ne pas gêner les voisins et soucieux surtout de ne pas annoncer à la salle entière que la grand-mère ne savait pas lire (elle-même parfois, prise de pudeur, lui disait à haute voix, au début de la séance : « tu me liras, j'ai oublié mes lunettes »), Jacques ne lisait donc pas les textes aussi fort qu'il eût pu le faire.

Albert Camus
Le premier homme.

Aides à la traduction

¹ projection = die Einblendung (-en)

² généreux = überschwänglich

ANGLAIS

Nous sommes restés jusqu'à minuit quand on est venu nous dire qu'il fallait payer une seconde fois si nous passions la nuit. Mais Josée – c'est vrai j'ai oublié de vous dire qu'elle s'appelait Josée – voulait rentrer. Papa était très sévère et il l'attendait déjà probablement dans l'entrée avec une poêle à frire¹. Pourquoi une poêle à frire ? Je ne sais pas, c'est peut-être une habitude dans les familles françaises, il faudrait faire étudier ça par les ethnologues et les psychiatres. En tous cas, c'était son arme et il lui en cassait une sur la tête chaque fois qu'elle rentrait trop tard, ce qui tendrait à prouver que les poêles à frire françaises sont de mauvaise qualité ou que les têtes des jeunes filles françaises sont très dures. Josée avait laissé sa bicyclette chez une amie et je me demandais comment j'allais lui dire que je possédais une voiture, une Mercedes comme tous les fils à papa² de cette époque-là, une merveille que j'ai pleurée quand elle a disparu dans un bombardement.

Michel Déon
Un taxi mauve, 1973

Aides à la traduction

¹ poêle à frire = frying pan

² fils à papa = rich kids

ARABE

La modernité privilégie l'image au détriment de la réflexion. Heureusement la musique, plus que toute autre forme de communication, reflète un monde dans lequel l'image est remplacée par la méditation qui se situe hors du présent en nous donnant la mesure du temps. Il arrive pourtant que musique et image convergent grâce à la télévision, c'est alors un des bienfaits de la modernité qui satisfait des besoins autres que ceux de notre organisme. Ce progrès nous émerveille parce que nous avons réussi à ajouter à la beauté du monde une nouvelle source d'émotion.

À quoi bon l'art, sinon à transcrire ? À transcrire ce message de dépassement des frontières et des affrontements qui témoignent de l'absurdité et de l'aveuglement des hommes à se replier sur eux-mêmes.

Je te remercie, Mozart, de ce supplément d'âme que tu ne cesses de faire jaillir depuis plus de deux siècles. Tu nous aides à découvrir l'essentiel, en fortifiant en nous, non plus seulement le sens de l'homme, mais celui de l'humanité.

Bernard Pierrat
Regards sur l'essentiel, 1997

ESPAGNOL

La dernière fois que je l'ai vue, elle, je m'en souviens parfaitement.

C'était en septembre, deux mois exactement avant sa mort. Elle était venue comme chaque semaine, le mercredi ou le jeudi, prendre le thé chez mes parents. Je n'aimais pas trop ces goûters rituels, où la conversation s'enlisait¹ dans les mêmes sujets. À 7 heures, elle se levait (jamais mes parents ne lui proposèrent de rester dîner, rarement de faire une promenade ensemble). Quand mon oncle vivait, c'était en alternance, une fois chez les uns, une fois chez les autres. On ne sait pas à quel point, dans les familles, on sait trouver des ressources non pour dissiper l'ennui mais pour le décupler.

Mais depuis qu'elle était seule, elle ne voulait plus qu'on vienne chez elle. [...]

Donc, ce jour-là, je lui proposai de la ramener en voiture. Elle refusa. « Non, j'aime mieux prendre le bus ».

Pour gagner l'arrêt de la ligne, il fallait suivre une ou deux petites rues.[...] À mi-parcours, elle me dit : « Ne me dis rien, c'est décidé. » Et elle m'annonça qu'elle allait mourir avant la fin de l'année.

Danièle Sallenave
D'amour, 2002

Aide à la traduction

¹ s'enliser = estancarse

ITALIEN

Lorsque j'avais dix ou douze ans, je passais mon temps à raconter d'interminables histoires. Je me vois, marchant sur la route avec ma petite sœur et mon bout de petit frère. C'était la guerre. Il n'y avait pas d'autobus et nous faisons chaque jour tous les trois une longue route à pied pour aller à l'école : une heure le matin à l'aller, autant l'après-midi au retour, de jour en été, de nuit en hiver : et j'ai l'impression d'avoir parlé tout le temps. Je me rappelle avoir raconté, comme un feuilleton, *Cinq semaines en ballon* et surtout *Deux ans de vacances*¹ (quel titre, sur la longue route de l'école !), qui fut le premier livre que j'aie lu deux fois de suite, reprenant la première page à la minute où j'étais parvenu à la dernière du tome II, éprouvant pour la première fois cette sensation de manque, ce sentiment d'abandon et de solitude que l'on ressent lorsqu'on ferme un livre qu'on a beaucoup aimé, quand le mot FIN, imprimé tout seul au-dessous de la dernière ligne, vient mêler à un grand plaisir un goût de regret.

Philippe Beaussant
Stradella, 1999

Aide à la traduction

¹ Les deux titres ne sont pas à traduire.

RUSSE

Je m'étais posté à la sortie de Saint-Raphaël* pour faire de l'auto-stop sur la route du bord de mer. J'ai attendu environ une demi-heure avant qu'une voiture noire ne s'arrête. La première chose qui m'a frappé : c'était la femme qui conduisait, et lui se tenait sur le siège arrière. Elle s'est penchée par la vitre baissée. Elle portait des lunettes de soleil.

« Vous allez où ? »

– Du côté de Saint-Tropez* . »

D'un signe de la tête, elle m'a indiqué que je pouvais monter.

Ils ne disaient pas un mot. Je cherchais une phrase pour engager la conversation.

« Vous êtes en vacances ? »

– Oui, oui... »

Elle m'avait répondu distraitement. Lui, sur la banquette arrière, consultait une carte beaucoup plus grande que les cartes Michelin* . Je le voyais bien, dans la glace du rétroviseur.

« On arrive bientôt aux Issambres* ... »

Elle regardait les panneaux, sur le côté de la route. Puis elle a tourné son visage vers moi :

« Ça ne vous ennuie pas si nous nous arrêtons un instant aux Issambres* ? »

Patrick Modiano

Voyage de noces.

Aide à la traduction

* Ces noms ne sont pas à traduire et seront recopiés tels quels.

CONTRACTION

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

D'après un récent sondage, le bruit représente la première cause de nuisance pour 54 % de nos concitoyens ; 100 000 plaintes sont déposées chaque année contre les nuisances sonores.

On aurait pu s'attendre que le budget 2003 du ministère de l'écologie et du développement durable prenne en compte cette réalité. C'est le contraire : le budget prévisionnel de la lutte contre le bruit s'élève à 5,93 millions d'euros, soit 0,8 % environ du budget de ce ministère.

Dès lors, le but visé ne peut être que dérisoire : il consiste, en effet, à « *poursuivre la lutte contre les pollutions sonores* », c'est-à-dire l'aide à l'insonorisation des logements aux abords des routes et voies ferrées, et des bâtiments d'enseignement, de santé et des hôtels. Vu le nombre de lieux concernés, on se doute que la situation n'a aucune chance de s'améliorer.

Le bruit touche pourtant en priorité l'habitat populaire. Personne n'ignore que l'une des plaies de la vie dans les grands ensembles, et plus spécialement dans les cités, réside dans la violence sonore, qui est par elle-même une incitation à la violence tout court (c'est pourquoi les stations de RER diffusent de la musique douce). Il s'agit de l'incivilité la plus immédiate et la plus commune. Être pauvre, ce n'est pas seulement le chômage et le manque d'argent, c'est endurer le bruit des autres. Cette promiscuité qui touche les individus au cœur de leur vie intime accentue le stress, pose un problème de santé publique et favorise les haines à tonalité raciale.

Dans le même ordre d'idées, le bruit attaque les plus faibles. Pas uniquement les plus pauvres, mais les gens âgés, les malades, les femmes seules, tous ceux et celles qui n'ont pas les moyens physiques de faire cesser l'agression. Dans les faits, quel recours ces personnes ont-elles ? Aucun. Elles sont abandonnées à la tyrannie des bruyants, loi d'une jungle d'autant plus cruelle qu'elle est pratiquement niée.

On ne le répétera jamais assez : la dictature du bruit traduit la dégradation croissante du lien social. Elle ne témoigne pas seulement d'un mépris abyssal pour l'intérêt d'autrui, elle fabrique un *no man's land* où tout est permis, comme sur la route. Ou comme dans les cités. C'est une forme de terrorisme *soft*, au quotidien.

À des degrés divers, l'espace public devient une zone de non-droit, intégralement remplie par la jouissance des uns et l'impuissance des autres. Il n'y a plus de citoyens ni de voisins, mais des bourreaux par insouciance et des victimes sans identité. L'espace du bruit n'appartient à personne. Non-communication maximum.

Dans le même temps, la violence augmente, aussi bien celle de l'économie que de la délinquance. La loi du plus fort s'imprime sur la psychologie ou sur le corps de l'autre.

Il faut reconquérir le droit au silence, liberté fondamentale au même titre que celle de circuler sans risques. On sait bien, toutefois, qu'il est difficile de comprendre la souffrance provoquée par le bruit quand on ne le subit pas soi-même, et qu'on n'ose pas demander le silence à ceux qui le brisent, par crainte de paraître importun. C'est en cela que le gouvernement peut agir.

Le plus simple serait de commencer par une forte campagne de sensibilisation destinée au grand public. D'autres progrès viendront ensuite, et l'on s'étonnera peu à peu du délire sonore dans lequel on baigne. Éducation à la citoyenneté, une telle campagne inciterait les collectivités locales à s'impliquer dans la solution des cas les plus lourds (routes, aéroports, voies ferrées), mais d'abord elle permettrait à chacun de se sentir autorisé à intervenir contre les bruyants sans passer pour un ringard ou pour un gêneur. Elle faciliterait ainsi la responsabilisation mutuelle sans avoir besoin d'en appeler immédiatement à la répression. Elle aiderait, tout bonnement, à se comporter en adultes.

Le bruit barbare

Jean-Michel Delacomptée

Paru le 7 novembre 2002 dans « Le Monde »